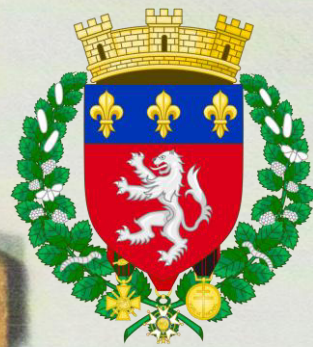
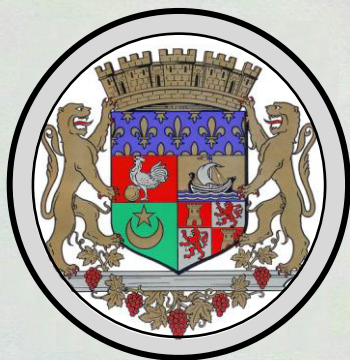


**15 Juillet 1956 : jumelage**



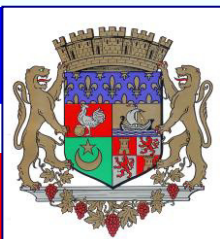
**ORAN**

**LYON**



**A.O.B.R.**

**AMICALE DES ORANIENS DES BOUCHES DU RHÔNE**



### AOBR Marseille

3, Boulevard d'ARRAS  
13004 Marseille  
le mardi de 14h.30 à 17h.30  
Tél : 04.91.91.43.56  
Secrétariat : 04.91.68.34.26



### AOBR Aix en Pce

Maison du Maréchal JUIN  
29, Av. de Tübingen  
13090 Aix en Provence  
le jeudi de 14h.30 à 17h.30  
Tél : 04.42.95.19.40  
Tél : 04.42.95.19.52



### AOBR La Ciotat

Maison des Associations  
Place Evariste Gras  
13600 La Ciotat  
le mardi de 9h.00 à 12.00  
Tél : 06.03.60.03.36



### AOBR Marignane

Maison des Associations  
2, Chemin du Couvent  
13700 Marignane  
le jeudi après-midi  
Tél : 06.84.84.30.06

## Sommaire

<b>Le Mot de la Présidente</b> .....	3
2019 : Retour sur les Cérémonies du Souvenir .....	4-5
2019 : Réunions amicales et repas .....	6-9
2019 : Voyages – Réveillon en Espagne .....	10
2020 : Rois en Janvier 2020 – St Valentin .....	11-12
<b>Programme de l'Amicale pour 2020</b>	
2020 : Repas - Voyages .....	13
2020 : Cérémonies – Pèlerinages (à Nîmes et Lourdes) .....	14
<b>C'était chez nous :</b>	
Dernier drapeau de la Mairie d'Oran .....	15
Fouques Duparc – l'Habitât - l'Eau douce .....	16-21
L'Abbé Lambert .....	22
Jumelage Oran – Lyon .....	23-24
Les « achelèemes » de Gilbert Espinal .....	25-28
Le C.S.C.O – Cimetières d'Oranie .....	29-30
Ils nous ont quittés .....	31

## Contacts – Renseignements - Réservations

Marseille : Jocelyne QUESSADA .....	04.91.68.34.26
Secrétariat : Nicole STEIBEL .....	04.91.44.22.90
Adhésions : Marie-Jeanne SANTU .....	04.88.22.39.59
La Ciotat : Marie-Claire ANDRÉANI .....	06.19.11.20.27
Aix Pce : Robert PEREZ et François SANCHEZ .....	04.42.34.32.05
Marignane : Manu FLORENTINO .....	04.42.45.21.93
Marignane : Lydia CLEMENT .....	04.42.77.86.61
Voyages : Antoine SANCHEZ .....	04.91.52.34.67

## Membres du Bureau

Pdt d'Honneur: † Roger QUESSADA  
Présidente : Jocelyne QUESSADA  
Vice président : Guy MONTANER  
Secrétaire Générale : Nicole STEIBEL  
Secrétaire Adj : Marie-Jeanne SANTU  
Trésorier : Antoine SANCHEZ  
Trésorier Adjoint : Paul GIMENEZ

## Administrateurs

ALFOCEA Claudette et Alexandre  
CHALET Alain  
FLORENTINO Manu - PEREZ Robert  
PICARD Bernard  
RUBI Jean et ANDRÉANI Marie-Claire  
SANCHEZ François - SANTU Georges  
VITO Jean Luc

## Bénévoles

CALABRO Pascale  
DEL NIBBIO Yvette  
FLORENTINO Marie-José  
LOMBARDO Marie  
SANCHEZ Thérèse  
VITO Marie-Louise  
ANDRÉANI Patrick  
Alain COMPAN  
Henri DALL AGLIO  
et bien d'autres...

## Réalisation

PEREZ Robert

## Imprimerie

**Cap sur l'Image**  
GONZALEZ Gérard  
Carnoux en Pce  
04.42.73.46.87



**Bonjour chers amis**

Le journal nous permet une rétrospective sur toutes nos actions de l'année écoulée. Il montre à quel point notre association est encore active. Pourquoi « encore » ? Parce qu'à l'heure où autour de nous, on voit beaucoup d'associations pieds noirs mettre la clef sous la porte, nous sommes toujours là, très nombreux. Vous pouvez le constater sur nos photos.

**Malgré** toutes les vicissitudes et en particulier la douloureuse séparation de 2007 et les départs prématurés hélas de certains d'entre nous, nous sommes toujours là. « Ce qui ne détruit pas rend plus fort » dit-on. Et bien oui, nous le constatons !

**Alors** merci à vous tous d'être présents, merci à tous les amis du conseil d'administration dont certains ont connu l'AOBR historique et d'autres nous ont rejoints et ont été gagnés par le virus, un bon virus celui-là ! Ils travaillent tous sans compter, je dirais même avec plaisir.

**Notre** trouvons notre récompense dans votre joie et votre satisfaction après toutes nos activités, comme très récemment à la St Valentin à Plan de Cuques.

**Merci** à Robert Pérez qui réalise chaque année notre journal en plus de toutes les publications de l'année et vous devez réaliser le nombre d'heures et de jours qu'il y passe.

**Dans** les pages qui suivent, vous pourrez voir les photos de toute l'année, peut-être pas toutes car nous avons eu quelques problèmes de matériel photo.

**Vous** pourrez aussi lire le programme à venir. Ne tardez pas à vous inscrire.

**Les** voyages annoncés ne pourront se faire que si nous avons un nombre suffisant, en particulier Lourdes, séjour qui s'est toujours fait d'Oran depuis 1908 et que nous regretterions de devoir abandonner.

**Deux** pages vous informent de la situation des cimetières en Oranie pour lesquels le CSCO se bat sans compter.

**Nous** sommes très attachés à nos traditions et à notre histoire. Nous sommes donc de toutes les commémorations des dates tragiques de l'histoire de notre Algérie française. Soyons en fiers. Nous ne sommes pas des « criminels contre l'humanité » mais au contraire des bâtisseurs. Grâce en soit rendue à nos ancêtres qui ont passionnément aimé ce pays, n'en déplaise à nos dirigeants, parmi lesquels il y a hélas des pieds noirs ! Honte à eux ! Il faut que nous continuions pour les quelques années qui nous restent à assister nombreux à toutes les cérémonies.

**Par** ailleurs vous pourrez vous replonger dans l'histoire de notre mairie, ce qui certainement vous rappellera des souvenirs dont vous avez entendu parler ou que vous avez vous-mêmes vécus.

**Bonne** lecture. A bientôt.

**Je** vous embrasse.

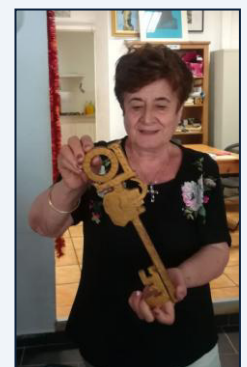
**Jocelyne**

Note : Explication de la une de couverture de ce N°47 du journal de l'A.O.B.R.  
La clef en bois, sculptée, peinte en doré, se trouvait à la mairie d'Oran.

Cette même mairie que nous avons prise comme thème pour ce journal.

Cette clef avait été offerte par une délégation de la ville de **L**yon à la ville d'**O**ran à l'occasion du jumelage des deux villes en juillet 1956 (voir pages 23-24).

En juin 1962, des « patriotes » avaient récupéré cette clef-souvenir dans un des bureaux de la mairie. Elle a rejoint le dernier drapeau, au siège de l'Amicale.



# Cérémonies de Mémoire en 2019



Vendredi  
5 Juillet  
2019 à  
Aix en Pce  
... et raconter à  
nos petits-enfants...



# Cérémonies de Mémoire en 2019



Hommage aux Harkis  
Jouques 25 septembre 2019



Inauguration du Rond-Point des Harkis  
Aix-en-Pce Samedi 5 octobre 2019



Mémorial des Rapatriés  
Samedi 19 octobre



Toussaint-1er novembre  
Cimetière de Mazargues



Stèle du  
Cimetière de  
Mazargues



11 novembre 2019 à Aix-en-Pce



## Marignane

Stèle des Fusillés pour  
l'Algérie Française  
Lieu de recueillement  
à la mémoire des  
victimes innocentes du  
26 mars et du 5 juillet  
et pour la Toussaint.

# 2019 - JANVIER et FEVRIER



Les bénévoles de l'A.O.B.R

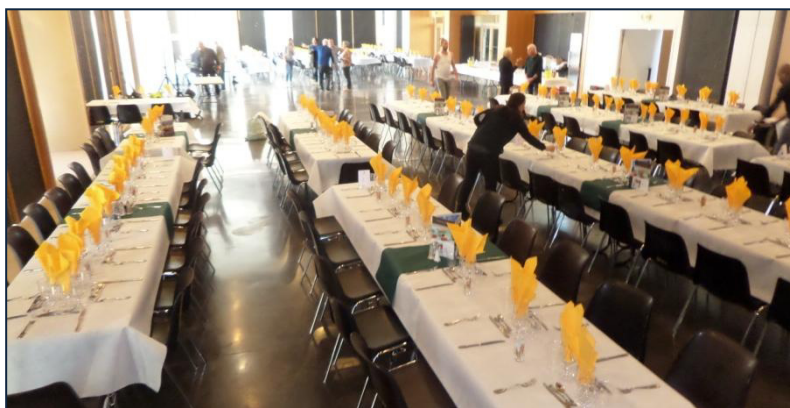
*Dans notre revue Oranie Infos N° 46 de Mars 2019, nous avons déjà consacré la page N° 17 aux réunions festives de Janvier et Février du début de l'année 2019, à savoir :*

- Dimanche 13 Janvier 2019, Galette des Rois pour les Vœux de l'Année Nouvelle à la Rose.
- Dimanche 3 Février le LOTO de La Ciotat.
- Dimanche 17 Février 2019, fête de la Saint-Valentin à Plan- de-Cuques.

# 2019 - Mois de MARS - AVRIL et MAI

Dimanche 19 Mars  
2019

Salle St. Exupéry  
Marignane  
Repas dansant et  
" Choucroute "



Lundi de Pâques  
22 Avril 2019  
Paëlla et Mona  
à La Ciotat

Dimanche 12 Mai 2019 - Repas dansant-Maison du Maréchal JUIN - Aix-en- Provence



# 22 Juin 2019 - Méchoui à l'Espace Surari



# 12 Octobre - Rentrée à La Rose



Assemblée générale suivie d'un apéritif dînatoire très apprécié

# 20 Octobre 2019 - Repas dansant à Marignane



# 17 Novembre - Repas de Gala



**Menu**

*Apéritif de Bienvenue  
Assortiment de mises en bouche  
Mini pain baguette  
Club sandwich revisité*

**Entrée**

*Cassolette de fruits de mer safranés  
avec sa fondue de poireaux*

**Plat principal**

*Pavé de saumon rôti au soja et graines de sésames  
accompagné de son gratin dauphinois  
à la truffe et sa brochette de légumes*

**Dessert**

*Entremet citron meringué revisité*

**Vins**

*Rouges-Rosés*

**Champagne**

*Cuvée de L'Amicale  
Café*





# 15 Décembre 2019 - Arbre de Noël



Après-midi récréatif : spectacle, goûter, distribution de jouets. Que du bonheur dans les yeux des enfants.



# 29 Décembre - 3 Janvier - Réveillon à Callela



Soirée du réveillon



Hôtel Bernat II



Apéro des cadeaux ...



Menu du réveillon

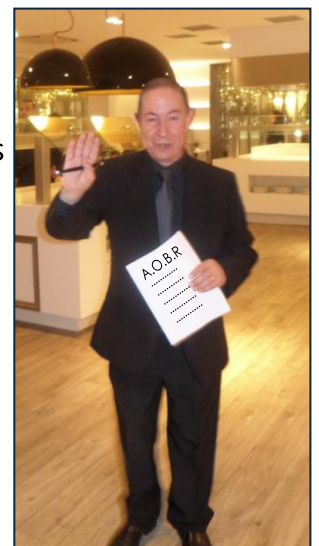


on attend sagement...



Sardinade...

Et il nous faudrait beaucoup d'autres pages pour évoquer les soirées de danse et musique ainsi que les excursions, et balades à Barcelone, Platja d'Aro, Palamos...



# 12 Janvier 2020 - Galette des Rois et Vœux à La Rose



Jocelyne Quessada et tous les bénévoles de l'Amicale vous souhaitent plein de bonheur pour la nouvelle année.



# 16 Février 2020 - St. Valentin à Plan de Cuques



**Des roses, des bisous, et des milliers de gâteaux oranais...**



## Sorties et repas de Printemps

**Lundi 13 Avril à LA CIOTAT** à 11 h 30.



Adhérents 28 €

Complexe Paul ELUARD

**Grande Paella de Pâques**



**Jean-Michel HERNU et ses danseuses**

Non adhérents 31 €

à 11 h 30. **Dimanche 24 Mai à MARIGNANE**

Espace Saint-Exupéry - Av. Jean Mermoz

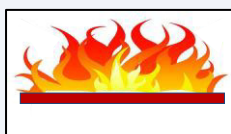
**Repas dansant** avec au menu : calamars farcis.

**Animation par Franck GARGIULO et Dominique**



Adhérents 30 €

Non adhérents 33 €



Adhérents 30 €

**Samedi 27 Juin** et NON pas le 20 !!!

**MARIGNANE - Espace SURARI** à 11 h 30.

Repas de plein air - méchoui à la broche

**Animation par Didier LÉVÊQUE.** Non adhérents 33 €

## VOYAGES et DÉCOUVERTES

**V O Y A G E** Touristique de **Septembre**

En préparation

SANCHEZ Antoine : 04.91.52.34.67 - 06.87.58.17.62

**V O Y A G E** en **ORANIE** en **Septembre**

**Avec le C.S.C.O** : Collectif de Sauvegarde des Cimetières en Oranie (voir pages 29/30)

QUESSADA Jocelyne : 06.86.81.07.16 - STEIBEL Nicole : 06.14.58.89.94

**REVEILLON** en **ESPAGNE** du 29/12/ 2020 au 03/01/2021

**Hôtel Bernat II à Calella**

SANCHEZ François: 04.42.34.32.05 - VITO Jean-Luc : 06.84.25.56.54

# Cérémonies de Mémoire

En mémoire des victimes du massacre de la rue d'Isly à Alger

## Jeudi 26 Mars 2020

**Aix-en-Pce**

Cérémonie à 11h.00  
Cimetière St. Pierre  
Mémorial National

**Marseille**

**Messe à 16h.00**  
Basilique du Sacré-Cœur

**Marignane**

Cérémonie à 11h.00  
St. Laurent Imbert  
Stèle des Fusillés

En mémoire des victimes des massacres d'Oran le 5 juillet 1962

## Dimanche 5 Juillet 2020

**Aix-en-Pce**

Cimetière St. Pierre  
Mémorial National

**Cérémonies  
de dépôt  
de gerbes  
à 11h.00**

**Marignane**

St. Laurent Imbert  
Stèle des Fusillés

**Attention !  
Marseille**

La messe en mémoire des victimes  
des massacres d'Oran aura lieu le

## Lundi 6 Juillet à 19h.00

En la  
Basilique du  
Sacré-Cœur  
Prado



## PÈLERINAGE à NÎMES - SANTA CRUZ

Jeudi 21 Mai 2020 - 2 cars sont prévus- Prix unique : 20 €

Points de ramassage

La Ciotat-Lycée Louis Lumière : . . . . 06h 15  
Marseille-Dromel : . . . . . 07h 00  
Marseille-Vallier : . . . . . 07h 15  
Marignane-Gare routière : . . . . . 07h 45

Réservations

Antoine SANCHEZ  
04.91.52.34.67  
Jocelyne QUESSADA  
04.91.68.34.26



## PÈLERINAGE à LOURDES

**Mercredi 12 au Lundi 16 Août**

Transport et pension complète: **400 €**

Inscriptions : Antoine SANCHEZ  
04.91.52.34.67



# Le Drapeau de la Mairie d'Oran

Charles GYSEMANS



*Ci-dessous un extrait de la lettre que Charles GYSEMANS, (aujourd'hui hélas disparu) avait adressée à l'A.O.B.R. Cette relique est précieusement conservée au siège de l'Amicale des Oraniens, au N°3 du bld. d'Arras-13004 Marseille.*

Il nous écrivait alors, en 1997 :

« Je ne vais pas vous conter les péripéties d'un fait d'armes, mais la suite aussi inattendue qu'émouvante d'un acte banal perpétré par un jeune lieutenant et vécue après quelques années de retraite ». Charles GYSEMANS.

Le 30 juin 1962, dernier jour de l'Algérie Française, je commandais l'une des Compagnies d'un Régiment d'Infanterie, cantonnée depuis peu, dans la périphérie d'Oran. Je venais de vivre quelques mois difficiles dans le centre de cette ville pourtant si jolie. C'est d'ailleurs dans le quartier voisin du mien, à moins de 500 mètres que notre "petit Co" Jacques a trouvé la mort, un certain matin de février 1962.

Vers 16 heures, ce jour là, mon Chef de Bataillon me convoque pour me donner la mission de partir immédiatement avec ma compagnie pour sauver ce qui pouvait encore l'être de l'Hôtel de ville d'Oran, sachant que des incendiaires y avaient mis le feu, que la ville ne disposait plus que de quelques rares pompiers et qu'enfin, je ne sais quelle autorité avait invité tous les Oranais à se rassembler sur la place Foch (soit devant cet édifice) pour sceller la réconciliation entre populations européennes et musulmanes !

Arrivé sur les lieux, je constatais que l'immeuble n'avait plus de toit et que le sol de l'étage était jonché de débris fumants, dont des grosses poutres encore incandescentes ; on ne reconnaissait la salle d'honneur et le bureau de Monsieur le Maire que grâce aux riches tapisseries murales. Sur la place Foch, il n'y avait que quelques hommes en djellabas et un certain nombre de soldats habillés de tenues d'été neuves et armés de kalachnikovs (on me confirmera plus tard qu'il s'agissait bien de jeunes recrues de l'ALN fraîchement débarquées du Maroc) ; mais aucun Européen !

Mais ... Oh... miracle !... le drapeau tricolore, immense, trônait toujours devant le petit balcon qui surplombait le porche principal de l'édifice. Et il était intact, mais je craignais pour lui le pire ! C'est pourquoi, après avoir mis en place mon dispositif de garde, me frayant un passage dans les débris incandescents de la salle d'honneur, j'allais seul le récupérer, sans tambours ni trompettes, regrettant de ne pouvoir honorer nos couleurs du moindre cérémonial.

Le lendemain pour aller jusqu'au port, dans l'après-midi, le commandement estimait plus judicieux, et à juste titre, de quitter un édifice en ruine, pour m'ordonner d'aller dare-dare dans un quartier de la ville, habité par des pieds-noirs modestes barricadés chez eux, avec mission de les protéger pour aller jusqu'au port encore gardé par notre Armée. Ces malheureux, souvent victimes d'enlèvements de membres de leurs familles, avaient eu le tort de croire aux accords d'Evian !

Pendant une semaine, j'ai eu l'occasion d'apprécier le dévouement sans failles de nos appelés.

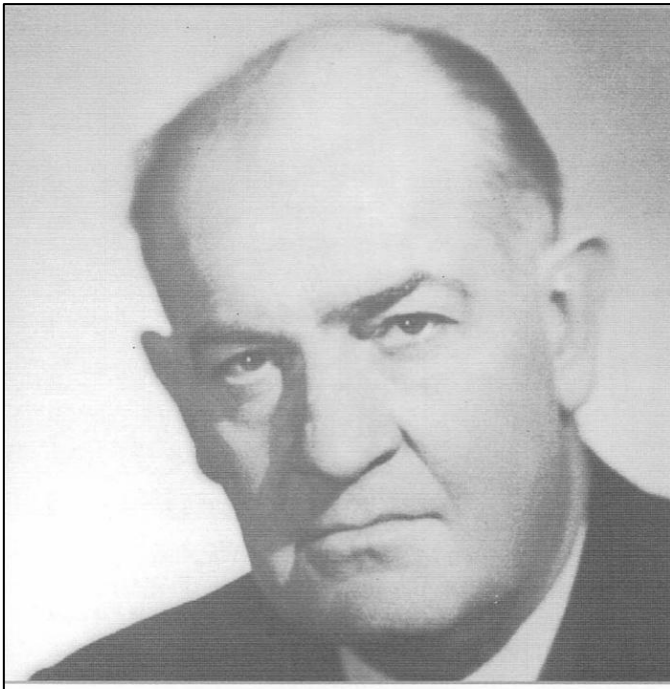
Je pensais que ce drapeau, bien plié mais en l'état, ne pouvait être qu'un très cher souvenir pour moi seul ; mais il restait dans une de mes cantines dans les différentes caves de mes affectations. Quand un jour...

Au début du mois de mars 1997, je lisais dans un journal local qu'une association d'anciens Oraniens allait fêter son vingtième anniversaire, par une soirée de gala. Mais c'est bien sûr !... C'était à eux qu'appartenait cette bannière.

.....  
*Note de la rédaction : Le 8 mars 1997, le drapeau fut remis à l'A.O.B.R et Charles GYSEMANS reçut un hommage particulièrement chaleureux de la part de 800 Oraniens qui le firent Membre d'Honneur de l'association.*



# Henri Fouques-Duparc



(27 juin 1903, Oran - 22 novembre 1976, Pujol le plan)

Henri-Fouques-Duparc fut le dernier maire d'Oran. Durant 14 ans, il régna sans partage sur la municipalité (1948-1962). Il fut en parallèle à l'exercice de sa fonction de maire, sénateur (1948-1951), député général et président de l'influente association des maires de l'Oranie.

C'est une personnalité exceptionnelle dont les traits ont été façonnés d'abord par le milieu familial : "Les Fouques-Duparc appartiennent à une vieille famille de la bourgeoisie française dont les membres se sont consacrés volontiers au service de l'État" dira André Caudron (in parcours, 1989). Plus que ses études (qui en firent simplement un gestionnaire des assurances), c'est incontestablement son attirance pour l'aviation qui forgera son caractère et changera son destin. À l'âge de 20 ans il réalise son baptême de feu en participant au raid du Sahara. Après son service militaire Henri s'installe à Oran, sa ville natale, comme assureur. Les fébriles préparatifs du centenaire de la colonisation relancèrent à travers tout le pays les clubs aéronautiques et la construction d'aérodromes. Plus de 30 aéro-clubs fonctionnant avec plus de 300 avions hissaient l'Algérie dans les tous premiers rangs de l'activité aéronautique mondiale. Henri, secrétaire du club aéronautique oranais, fut de la partie et effectua en 1930 en compagnie de sa femme, un mémorable Paris-Oran, une liaison de tourisme à travers l'Espagne et le Maroc, de plus de 5000 km. Il ne cessera jamais de faire la promotion pour le tourisme aérien et le tourisme en direction d'Oran. Dans l'histoire de l'aviation civile, Es-Sénia est un aérodrome utilisé pour plusieurs records mondiaux de durée et de distance : d'Oran partaient des raids sahariens et des rallyes internationaux.

Pilote civil éprouvé par 17 années de nombreuses de nombreuses performances, il se distingua comme pilote de l'armée de l'air durant la seconde guerre mondiale.

Médaille de la Résistance, il fut titulaire des plus hautes distinctions et sera promu colonel de réserve en 1948, et Commandeur de la Légion d'Honneur en 1953.

À la fin de la guerre, de Gaule lance le Rassemblement pour la France (RPF) et charge Henri pour "foutre en l'air la gauche" qui dominait la mairie d'Oran. La tâche n'était pas aisée : Nicolas Zannettacci (1897-1986), communiste éprouvé, secrétaire du Parti Communiste Algérien était confortablement installé à la tête de la mairie d'Oran et ne se faisait aucun souci pour sa reconduction.

L'enjeu des élections du 19 octobre 1947 dépassaient largement le cadre oranais.

Le RPF fit une campagne efficace mais n'arriva pas à battre la gauche. Zannetaci fut contraint d'aller à un deuxième tour. Mais les divergences entre communistes et socialistes ayant rendu la gestion impossible, la municipalité est dissoute au bout de 4 mois, en février 1948.

Un nouveau maire (le docteur Jules Abadie) devient brièvement le 38<sup>ème</sup> maire d'Oran, mais il démissionne au bout de 2 mois, en avril 1948.

De nouveau l'électorat est convoqué et contre toute attente c'est Henri Fouques-Duparc qui devient maire d'Oran pour très longtemps, au grand dam de ses adversaires politiques.

Dorénavant, comme tout jeune loup en politique, Henri voit grand et dans la foulée se fait élire sénateur en novembre 1948 sur une liste "indépendante, républicaine et RPF", en compagnie du Dr Jules Gasser, un socialiste-radical sortant.

Conforté par ses succès, Henri Fouques-Duparc s'attaque aux problèmes de la ville d'Oran. Ses premières actions vont dans le sens d'un assainissement financier des caisses de la municipalité et d'une réorganisation interne : il fallait préparer Oran aux grands projets structurants. La grande foire-exposition de 1950 est là avec ses stands "sophistiqués" comme vitrines pour "*montrer les chantiers du ravin de la Cressonnière et ceux de la Maison de santé publique, ainsi que le système d'adduction d'eau et nos travaux d'adduction d'égouts, sans oublier tous les plans d'extension et d'embellissement de la ville*" (Henri Fouques-Duparc).

Il achève les travaux de ses prédécesseurs et s'appuie dans un premier temps sur les projets des précédentes municipalités et notamment ceux élaborés par les architectes urbanistes oranais Wolf et Rouch.

"... A commencer par la mise en œuvre, à partir de 1951 d'un modeste programme de logements collectifs (HLM Gambetta) et l'acquisition des vastes terrains Maraval-Berthoin au sud de la périphérie.



# Henri Fouques-Duparc

Sous l'impulsion de Fouques-Duparc, la Municipalité d'Oran prend en charge la question de l'eau.

L'eau saumâtre coulait encore dans les robinets malgré les promesses de l'abbé Lambert qui fut élu dans les années 30 pour justement régler ce problème.

Fouques-Duparc fit ramener l'eau en juillet 1952 du barrage de Béni-Bahdel (Tlemcen). À cette occasion, une mémorable dégustation d'anisette à l'eau douce fut organisée en plein air sur la place d'Armes pour le plus grand plaisir des oranais.

L'achèvement en 1954 du boulevard du Front de mer donna à Oran le superbe balcon qui lui manquait pour ne plus "tourner le dos à la mer" (Camus).



Cette période va aussi connaître une grande fébrilité urbaine sur deux plans essentiellement : le lancement d'immenses chantiers de logements et notamment la construction de cités "buildings" d'une part comme la cité Lescure et d'autre part l'érection de structures sportives et commerciales comme le stade, le palais des sports et des expositions, la Grande Glacière...

L'avènement du Plan de Constantine initié en 1958 va doper le dynamisme de la municipalité Fouques-Duparc et une activité de construction sans précédent va s'ensuivre. Henri Fouques-Duparc

Cependant les projections du futur Oran et les extensions sont prises en charge par le fameux Plan d'Urbanisme Directeur.

Mais l'année 1958 sera le début des difficultés pour Henri Fouques-Duparc, difficultés liées au développement des "événements".

Il préside le Comité de Salut Public d'Oran qui réclame l'arrivée de De Gaulle. Il en fut éjecté plus tard sur instruction du Général Salan, à mesure que se précisait la vision de De Gaulle quand à l'avenir de l'Algérie.

C'est dans une ambiance tendue que se tiennent les législatives de novembre 1958, où la liste de l'Union Nationale pour le Renouveau de l'Algérie" de Fouques-Duparc gagne à l'arraché contre le redoutable général Roger Miquel, au discours cassant traitant le maire d'Oran (entre temps président de la délégation spéciale) de "rescapé du système" et l'accusant de pratiques électorales "marseillaises".

Henri Fouques-Duparc commence à se démarquer nettement des "élus de l'Algérie et du Sahara" à l'Assemblée Nationale.

Sa fidélité à de Gaulle demeure sans faille et accentue ses démêlés avec les partisans de l'Algérie Française.

Pour la première fois, il est battu aux cantonales du 29 mai 1960. L'érosion de sa popularité se confirme de manière dramatique au référendum sur l'autodétermination de janvier 1961, où le "non" l'emporte largement.

Fouques-Duparc constate amèrement la perte inéluctable de son électorat et de son autorité sur la ville.

L'ambiance est tendue, elle est accentuée par la pression des inconditionnels de l'Algérie Française. Il décide de quitter subrepticement Oran quelques mois avant l'indépendance.

Après son retrait en France, il reprend sur le plan professionnel ses services de gestionnaire et d'administrateur dans les banques, les assurances et dans l'aviation civile où il revient à ses amours de jeunesse : la pratique de l'aviation de tourisme comme sport.

Il meurt à 73 ans en novembre 1976 à Pujole-Plan dans les Landes où il s'était retiré.

Le 38<sup>ème</sup> maire d'Oran s'est éteint loin de la ville qui l'a vu naître et dont il avait gardé une profonde nostalgie et meurtrissure nous dira sa femme lors d'un entretien avec les auteurs de ces lignes, peu de temps avant sa disparition en 2007.

Elle égrenait les souvenirs impérissables de la paisible résidence de Sainte Clotilde et les qualités de son mari : intégrité, forte personnalité, gestionnaire plus qu'un homme politique malgré ses mandats nationaux.

Henri Fouques-Duparc reste dans l'imaginaire des oranais ce grand bâtisseur aux réalisations édilitaires grandioses, hissant la cité au rang de "7<sup>ème</sup> ville de France".

Un maire à la longévité exceptionnelle et à l'action municipale incomparable, faisant d'Oran la ville la mieux équipée d'Algérie en 1962.

Texte de  
K.Métair-P.C.C :



Oranie Infos N°28  
IV<sup>o</sup> Trimestre 2004

# Henri Fouques-Duparc

En 1953, un pas de plus fut franchi dans la réalisation de son programme de résorption des "bidonvilles, la construction de deux cités de recasement, la promotion de l'habitat musulman, la construction des logements de type HLM et habitat pavillonnaire pour les européens ainsi que le commencement des travaux du 2<sup>ème</sup> boulevard périphérique.



L'éclatement de la ville se manifesta par une échappée vers les quartiers périphériques puis vers les faubourgs, plus particulièrement dans le secteur, entre la route d'Arcole et l'avenue de Sidi Chami. Face aux nouveaux quartiers, s'éteignant au fil des ans, d'autres naquirent avec des habitations plus spacieuses, plus claires, plus gaies, plus ensoleillées, signes éternels des villes prospères et de leur marche en avant.



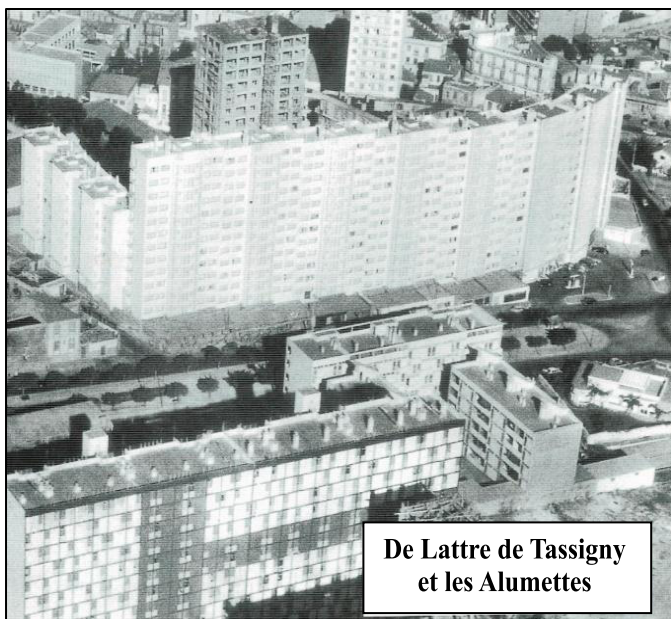
Au début des années 50, toujours sur l'impulsion de la municipalité et de son maire, la ville se lance dans la réalisation d'un plan d'urbanisme ambitieux mais réaliste.

La mairie s'engage aux côtés des administrations, (Police, Justice, Enseignement, Santé, E.G.A , C.F.A etc ...) ainsi que des entreprises d'Etat telles que la Marine Nationale et la D.C.A.N (programmes Dar-Beïda et Castors).

Les employés du secteur privé peuvent eux aussi accéder à la propriété, en s'endettant certes, mais avec une confiance en l'avenir.

Confiance et certitude que leur vie et celle de leurs enfants se déroulera en Algérie... Ay Oran !...

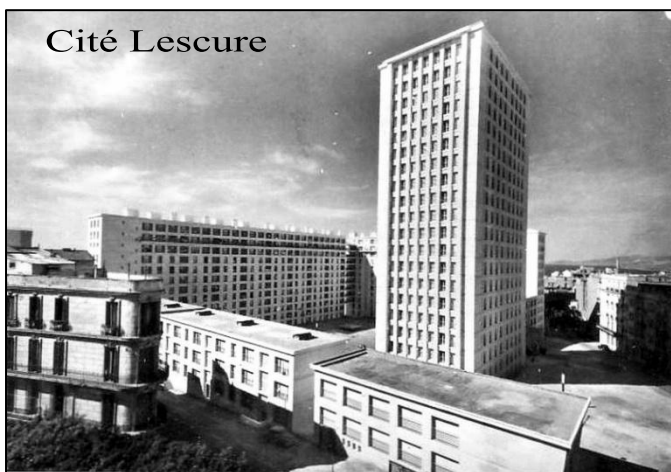
# Henri Fouques-Duparc



De Lattre de Tassigny  
et les Alumettes



Le Sémiramis



Cité Lescure



Cité Lescure (voir le texte de Gilbert Espinal à la page 25)



La cité des Mimosas (entre Eckmühl et la cité Petit)



Cité Jean de La Fontaine à Gambetta

La cité des Mimosas ou "Opération Million" Parallèlement au programme de la cité Lescure, la municipalité acquit cinq hectares de terrain au sud d'Eckmühl entre la caserne et la cité Petit, destinés à recevoir 500 logements dans le cadre d'une opération appelée "Opération Million". Le souci de l'office des H.L.M. était d'assurer par le calcul rationnel du prix de revient de la construction et par l'adoption de méthodes de travail et de chantiers, une économie substantielle assurant la rentabilité des immeubles pour un loyer relativement faible.

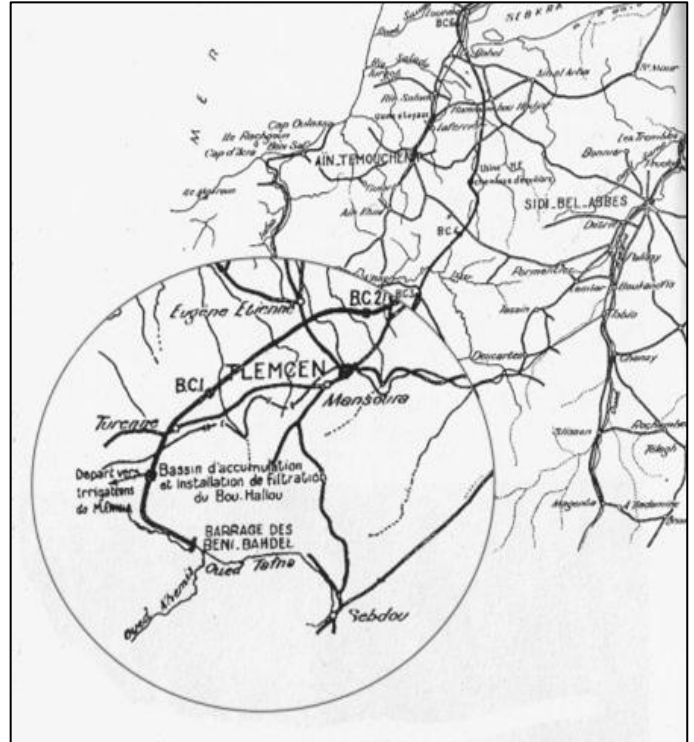
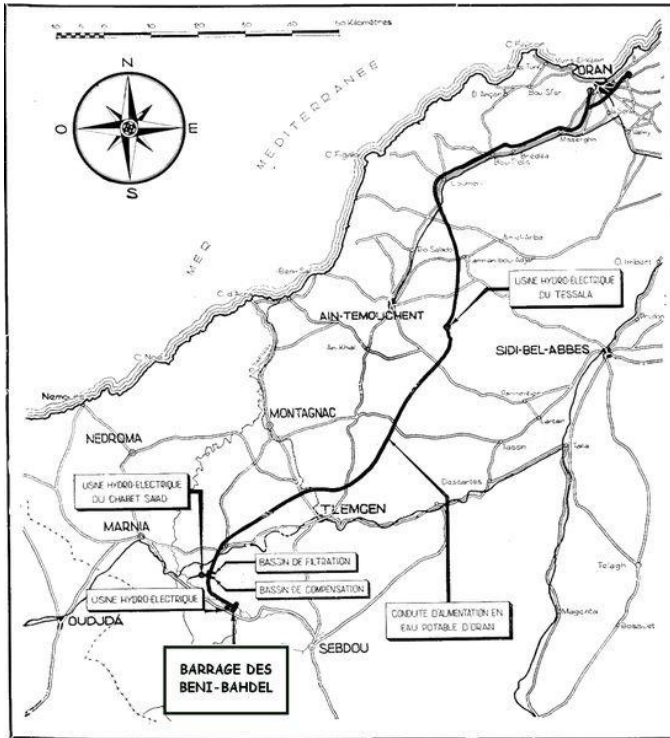
"Opération Million" signifiait : un logement moyen de trois pièces cuisine pour mille billets de mille francs.



ORAN- Cité Lescure- 1955  
Georges Viéville - 18 ans

1955-Georges Viéville sur le chantier de cité Lescure

# L'Eau Douce de Beni-Bahdel



Ce qui donna naissance au village puis à la ville d'Oran c'est son site maritime, sans souci de l'inexistence à proximité, soit de sources suffisantes soit d'un fleuve à débit régulier.

Jusqu'en 1792, seule la source de Ras-El-Aïn alimente par de canalisations en poterie.

En 1853 est construit un château d'eau d'où partent deux canalisations en maçonnerie. Vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le développement commercial de la ville entraîne l'utilisation des sources de Brédéah, à 25 km au sud-ouest de la ville, au voisinage de la Sebkhah.

Ce grand lac salé donne à l'eau une teneur de 0,2 g/l de NaCl qui atteint 3 g/l et l'impossibilité de trouver une source d'eau potable dans les environs immédiats, font mettre en concurrence le barrage de Bou-Hanifia et celui des Béni Bahdel.

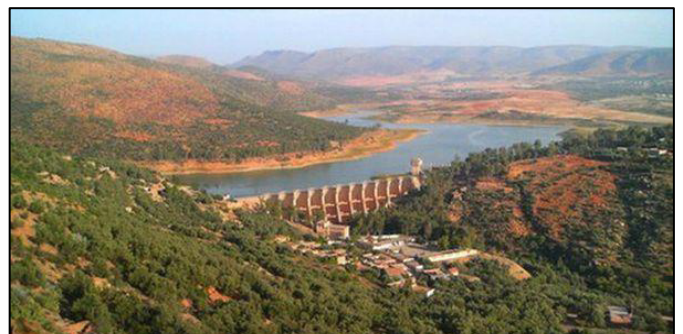
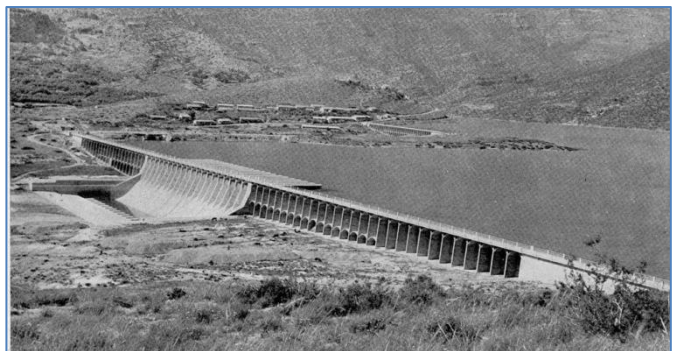
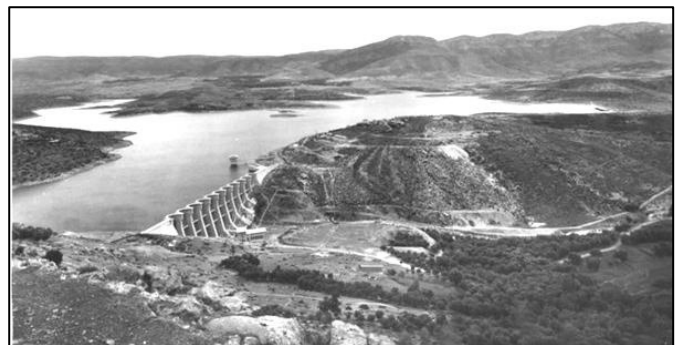
Ce dernier, à 30 km au sud-ouest de Tlemcen, est choisi en raison du débit régulier et assez abondant de la Tafna qui l'alimente et qui reçoit à cet endroit son affluent l'oued Khémis. Commencé en 1934, le barrage semblait fini en 1938-1939 avec une hauteur de 47 mètres. Le projet initial réservait l'eau à l'irrigation des 5000 ha de cultures de la plaine de Marnia exclusivement.

Sa nouvelle destination impliquait la surélévation de 7m, pour atteindre 54m....

On y parvint par une innovation technique : la précontrainte du béton.

En 1942, la guerre interrompit les travaux qui ne reprirent réellement qu'en 1946.

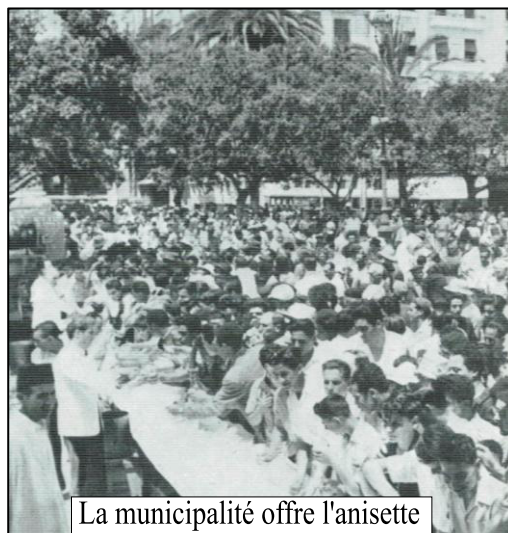
Les besoins en eau de la ville d'Oran étaient déjà en 1944 de l'ordre du mètre cube à la seconde (1000 l/s)  
La longueur de la conduite de Béni-Bahdel à Oran (135km à vol d'oiseau) atteignit 170 km.



# Henri Fouques-Duparc



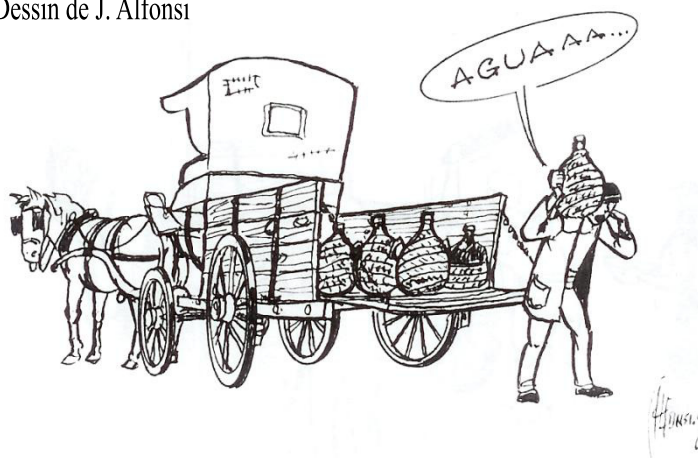
Fête du 27 juillet 1952 pour l'arrivée de l'eau de Béni-Bahdel à Oran



La municipalité offre l'anisette

Ce cri de « Agua ! » ou encore « El Agua ! » a retenti des millions de fois dans les rues d'Oran, lancé par des dizaines de vendeur d'eau douce. Ceux-ci arpentaient les principales artères de la ville avec des charrettes attelées d'un cheval, et remplies de bonbonnes contenant de l'eau potable. Ils s'arrêtaient tous les quarante mètres et les ménagères faisaient le plein, qui d'une jarre, qui d'un broc ou une cruche ; ou bien elles échangeaient une bonbonne vide contre une pleine.

Dessin de J. Alfonsi



LE MARCHAND D'EAU DOUCE

Cette eau provenait initialement de la source Raz-El-Aïn, la première qui alimenta la ville onze siècles avant, et l'oued Rehi qui fut recouvert par le boulevard Oudinot. L'eau de Pont-Albin vint ensuite la relayer, car la demande augmentait de jour en jour. Les "aguéros" ne la vendaient pas cher mais c'était une dure contrainte.

L'Oranais, si parfois il s'accoutumait au café à l'eau salée, a très rarement mis de l'eau saumâtre dans son anisette : c'était imbuvable et impardonnable.

Les étrangers gardaient, de leur passage à Oran, le souvenir de ces fontaines qui débitaient une eau légèrement salée mais, au demeurant très saine. Le principal ennui, c'est qu'elle faisait très mal mousser le savon : il fallait alors utiliser des "cristaux" de soude pour l'adoucir et venir à bout du linge sale. Les Pieds-noirs des autres régions, y compris les Oraniens, se moquaient de cette eau qui nous avait été imposée par carence de sources proches et abondantes. Elle était signée « Abbé Lambert » mais peu de citoyens lui en tinrent rigueur.

Nous pouvions faire notre toilette, le ménage, la propreté, la cuisine aussi, sauf pour cuire les légumes secs. Les rues étaient bien nettoyées et l'eau douce, il suffisait d'aller la chercher à la Marine où elle coulait gratuitement aux fontaines publiques... Jusqu'à ce jour béni, quelques années après la dernière guerre, ou enfin tous nos robinets se mirent à débiter cette bonne eau douce du barrage des Béni-Bahdel, près de Tlemcen.

L'usine de Brédéah fut arrêtée et mise en veilleuse comme station de secours.

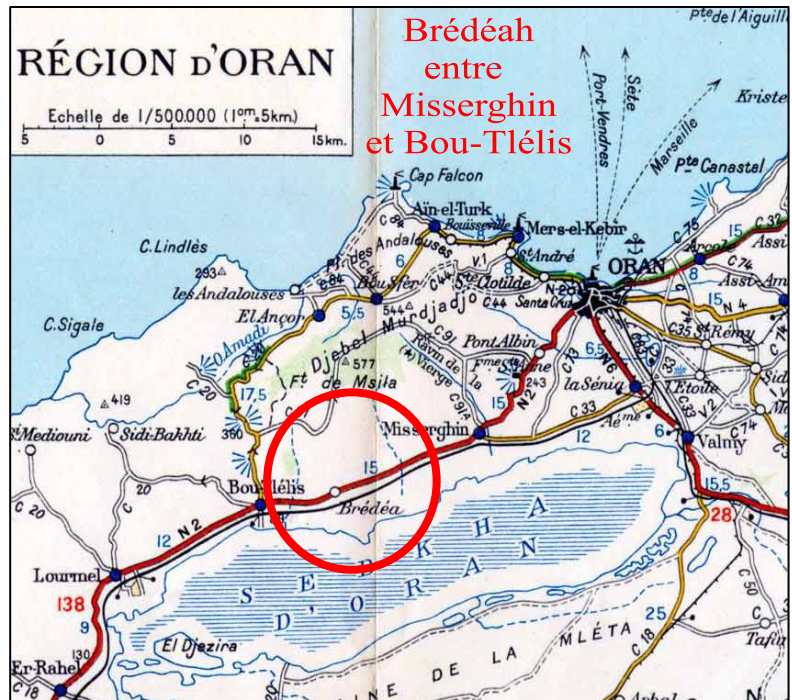
*Texte d'Amédée MORENO*

# L'eau de Brédéah et l'Abbé Lambert

L'abbé Lambert



1900 1979



Longtemps, on estima que la seule réserve susceptible de fournir, en abondance, une eau pour la ville était la Sebkhia ; des puits furent donc forés à ses abords immédiats. L'eau était salée mais sans excès. Mais la population d'Oran augmentant, les pompages allèrent plus profond.

Après la Première Guerre Mondiale, l'eau de plus en plus salée, devint pratiquement imbuvable. La municipalité sous la pression de campagnes de presse, consentit à consulter un géologue d'Alger qui, après études, déclara qu'Oran serait à jamais privée d'eau douce.

En 1932, le Gouvernement général de l'Algérie décida d'appeler, pour des recherches d'eau sur les Hauts Plateaux, les plus célèbres sourciers de France. L'un deux était l'abbé Lambert. Des résultats heureux ayant été obtenus par celui-ci, la municipalité d'Oran en profita pour le réclamer et lui donna carte blanche pour effectuer dans la région toutes les recherches qu'il jugerait utiles, sous une seule réserve cependant : ne pas prospecter dans la région proche de Brédéah.

Arpentant le terrain avec son pendule, l'abbé Lambert annonça que l'on prendrait l'eau là où il la trouverait, à Brédéah ou ailleurs.

Un jour, le journal *Oran-Matin* publia en première page une solennelle déclaration de l'abbé Lambert : *"J'ai trouvé pour Oran vingt mille mètres cubes d'eau douce, limpide et cristalline"*. Alors le journal ne cessa plus de publier des articles dithyrambiques sur l'abbé-sourcier et ses forages, accompagnés de photos et d'analyses de laboratoires les plus connus révélant une eau délicieuse...

L'abbé avait un raisonnement simple que toutes les observations techniques corroboraient : *"Les eaux arrivent au lac salé grâce à de nombreux réseaux souterrains séparés les uns des autres par des cloisons étanches. In faut pas creuser un seul puits mais autant de puits qu'il existe de conduits distincts. L'eau douce sera ainsi pompée avant d'entrer en contact avec le sel de la Sebkhia"*.

Certain du résultat de ses recherches, l'abbé Lambert exigea d'être rémunéré pour son travail, ce que refusa la municipalité.

A partir de ce moment, l'abbé Lambert entama une campagne contre le maire d'Oran qui se termina en 1936 par son élection à la mairie de la ville, sans que le problème de l'eau ne soit vraiment résolu pour l'avenir.

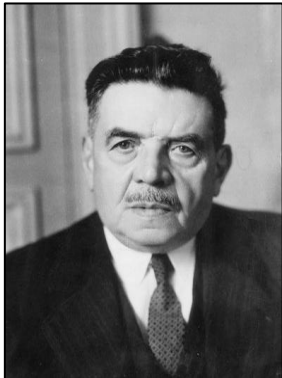
Source : Oran de ma jeunesse – Tome 1 p. 214 Editions Jacques Gandini 1997-2001

# Édouard Herriot

**Édouard Herriot**, Maire de Lyon, avait réalisé en 1956, un jumelage entre les villes de Lyon et d'Oran avec laquelle, il avait des liens sentimentaux, et il avait été nommé Citoyen d' Honneur de la Ville d'Oran.

Édouard  
Herriot  
1872-1957

Maire de  
Lyon  
1905 à 1940  
et de  
1945 à 1957



Ministre  
Président du  
Conseil  
Élu à  
l'Académie  
française  
en 1946

Les Cérémonies de jumelage de la ville d'Oran et de la ville de Lyon eurent lieu le dimanche 15 et lundi 16 juillet 1956.

La séance extraordinaire de jumelage est ouverte à midi quinze.

**M. Herriot qui n'a pu être présent envoie un message à M. Fouques-Duparc.**

"En accordant son parrainage à la ville d'Oran, la ville de Lyon a non seulement voulu exprimer sa sympathie à l'égard de sa grande cité sœur, mais aussi son indéfectible attachement à l'Afrique du Nord toute entière. Dans les douloureuses circonstances du moment, la délégation lyonnaise voudrait que son voyage à Oran constitue à la fois un témoignage d'affection, de confiance et d'espoir. Les contacts d'homme à homme et de ville à ville sont les plus sûrs garants d'une entente plus que jamais nécessaire. Ce message d'affection et d'espoir, je crois pouvoir vous l'adresser avec une sincérité d'autant plus profonde, que depuis plus de 40 ans, mes parents reposent en terre africaine. Si mon état de santé ne m'a pas permis de vous l'exprimer de vive voix, j'ai donné mission à la délégation du Conseil municipal, conduite par mon collègue et ami, M. le ministre Pinton, de vous l'apporter en mon nom.

C'est l'avenir, très proche, je l'espère, après la paix retrouvée, qui en permettra le plein épanouissement mais, dès aujourd'hui, la ville d'Oran, son maire, son Conseil municipal et sa population tout entière peuvent compter sur l'amitié de la ville de Lyon."

Edouard Herriot



Le  
Diplôme de  
Citoyen  
d'Honneur  
de la  
Ville  
d'Oran  
attribué à  
Edouard  
Herriot

**Une délégation de la Municipalité d'Oran, conduite par le maire Henri Fouques-Duparc, se rend à son tour à Lyon où elle est accueillie par Monsieur Edouard Herriot, le 2 décembre 1956.**

**L'allocution de Monsieur Edouard Herriot figure au Bulletin Municipal Officiel du même jour. En voici quelques extraits :**

"Si M. Fouques Duparc peut justement se vanter de ses origines lyonnaises et nous rappeler qu'il a, au cimetière de Loyasse, des souvenirs qui confirment son dire, je peux, moi, par une espèce de hasard, déclarer que je suis attaché à la ville d'Oran par des liens que rien n'a pu détruire et que rien ne détruira jamais. Tout d'abord, c'est là que reposent mes parents. Il peut paraître que je ne suis pas un fils très fidèle, puisque je ne vais pas souvent sur leur tombe, mais par bonheur, j'ai des amis qui veulent bien me représenter dans les moments où c'est le plus nécessaire, lorsque c'est le mieux indiqué. Et il y a à peine quarante huit heures, je recevais un télégramme de notre cher préfet d'Oran, M. Lambert, qui disait qu'une fois de plus, il s'était rendu sur la tombe des miens, ce dont je saisis l'occasion de le remercier profondément.

Mais je suis attaché à la ville d'Oran par d'autres liens. Il y avait autrefois, je ne sais pas si cela existe toujours, dans l'hôtel de ville, une petite salle qui servait de bibliothèque et où les jeunes gens qui avaient quelques loisirs venaient s'instruire et travailler pendant la période des vacances.

Je suis allé, pour ma part, bien souvent dans cette salle que je ne retrouverais pas sans émotion, et c'est là que je rencontrais un autre jeune homme, comme moi partiellement désœuvré, et qui devait, par la suite, devenir mon beau-frère. Il est mort; il a été tué pendant la guerre de 1914-1918, mais son souvenir m'est resté présent, et je ne pourrais pas retourner dans cette salle dont je viens de parler sans un serrement de cœur que je redoute profondément.

Voilà un de mes souvenirs, et on ne contestera pas qu'il soit précieux, direct et efficace.

J'en ai un autre qui me rattache directement à la mairie d'Oran, pas seulement à la ville, mais à la mairie que vous administrez, monsieur le Maire. Mon père et ma mère avaient cru bien faire en échangeant des maisons qu'ils possédaient à Alger pour des terrains de culture aux environs d'Inkerman. Ils avaient fait cela dans l'intérêt de leurs enfants, et je dois leur en savoir gré. Je leur en sais gré, mais l'expérience avait démontré que l'administration des terrains d'Inkerman, faite de France, était une grande difficulté, presque une impossibilité. Aussi, quand je perdis ma mère, ce qui a été un bien grand deuil dans ma vie, je réfléchis, avec ma sœur aînée, que nous ne pourrions pas continuer à nous occuper de cette propriété, à moins de quitter les devoirs que nous avons en France.

# Édouard Herriot

Je fus autorisé, par un vague conseil de famille, à renoncer à la propriété de mes parents, à leur héritage, et je me vois encore, un jour de l'hiver 1909, et votre mairie doit en avoir conservé la trace, montant les escaliers de l'hôtel de ville pour aller, le cœur gros, renoncer à la succession de mes parents, et c'est ainsi qu'ayant été à un certain moment possesseur de 200 hectares de terrain dans la plaine du Cheliff, je n'y ai plus maintenant qu'une pauvre baraque construite par ma mère et où je venais passer mes grandes vacances, en contact avec les Arabes qui, à ce moment-là, étaient tous des amis et ne parlaient pas du tout d'insurrection. Voilà un deuxième souvenir qui me rattache à la mairie d'Oran, j'allais dire à la mairie de Lyon, je confonds souvent les deux souvenirs, Oran et Lyon, tant ils sont proches dans ma pensée, sur certains points.

Voilà les souvenirs qui me lient à la ville d'Oran. Je me crois donc en droit de dire que je ne suis pas tout à fait étranger à votre cité, mon cher maire, et que j'ai quelque droit de m'en réclamer, puisque j'y ai vécu quelques-unes des heures les plus émouvantes, les plus tragiques et, j'ajoute, les plus dangereuses de mon existence.

C'est donc non pas seulement par un sentiment de politesse, de courtoisie, qui est largement dépassé en la circonstance, mais de tout cœur, qu'en vertu de souvenirs profondément chers, je vous reçois ici, vous tous, habitants de la ville d'Oran, représentants de la ville d'Oran, et que je vous remercie en particulier pour le beau cadeau que vous m'avez apporté. Ce pistolet, qui ne tuera personne, restera tout près de moi comme un témoignage à la fois de l'art arabe et aussi de votre charmante amitié, de votre affection qui s'est ingéninée pour trouver un souvenir qui me rappelât ce gros bled du Chélif où je voyage encore si souvent par la pensée. Nous sommes d'autant plus heureux de vous recevoir, mes chers amis, que vous traversez des moments difficiles. Le monde est bouleversé par les forces mauvaises, par les forces du mal, et il y a des heures où nous nous demandons ce que va devenir non seulement notre Algérie, mais ce que vont devenir aussi une série de pays qui n'ont plus foi en la liberté. Un devoir d'union s'impose aux enfants de la France généreuse, et si c'est tout ce que nous pouvons faire, faisons-le du moins avec conscience. De tels événements nous commandent notre devoir, notre devoir qui est de nous unir entre nous, entre nous Français, entre nous, fils de cette France généreuse, qui n'a jamais hésité à donner et son argent, bien entendu, et même, le cas échéant, son sang pour les libertés opprimées. Que ce sentiment si profond en nous, soit à la mesure des circonstances que nous traversons, à la mesure des événements et, pour notre Algérie, j'ose dire que je suis bien tranquille.

J'ose dire que je n'ai pas cette inquiétude que j'ai vu troubler un certain nombre de mes compatriotes. L'Arabe a bien des défauts, comme nous, mais c'est un peuple chevaleresque, et il finira par se rendre compte qu'il a tout intérêt à être bien avec la France.

Certes, nous avons encore beaucoup à faire là-bas, soit en matière de partage des terres, soit en matière d'écoles, soit en matière de travaux publics, mais nous le ferons, et nous le ferons avec le concours des musulmans, des musulmans pareils à ceux que, ce matin, je rencontrais dans cet hôtel de ville et dont je serrais la main avec tant d'émotion, parce que ce sont pour nous et pour moi des frères.

Eh bien ! Mes chers amis, ces souvenirs me restent dans le cœur. Le souvenir de ma chère mère, le souvenir de mon père, c'était comme vous le savez peut-être, un officier de Zouaves qui est mort parce qu'il a voulu rester à soigner ses soldats malades, ces souvenirs-là, dis-je, n'abandonnent jamais mon cœur.

Je ne regrette pas les terres que j'ai pu avoir là-bas. Que d'autres les cultivent, les fassent valoir, Français ou Arabes, cela m'est égal, mais je suis resté attaché de cœur à cette population arabe, à ces petits enfants avec lesquels j'ai joué et ils m'ont donné tant de joies ; ces souvenirs-là, que je ne les oublierai jamais. Et voilà pourquoi, mes chers amis français, algériens ou musulmans d'Algérie, vous êtes reçus dans cette maison de l'hôtel de ville de Lyon avec une dilection tout à fait spéciale ; vous n'êtes pas, ici, reçus comme des étrangers avec lesquels on veut se montrer courtois, vous êtes reçus comme des frères, vous êtes reçus comme je le serais si j'allais chez vous, si j'allais même dans vos plus pauvres douars, dont j'ai connu autrefois la touchante hospitalité.

## L'Algérie restera française !

L'Algérie restera française, et alors moi qui vais disparaître un de ces jours parce que mon âge me l'ordonne, je sais que je ne vous verrai pas souvent rassemblés dans cet hôtel de ville, comme je vous y vois maintenant, mais, chaque fois que vous vous réunirez, il me semble que je serai là par la pensée, par le cœur, et vous pourrez vous dire :

Ici, nous avons été reçus un jour, à notre passage, par un Français qui nous aimait bien, par un Français qui croyait qu'aimer l'Algérie, c'est aimer la France ! "

*Monsieur Edouard Herriot devait mourir peu après, le 26 mars 1957.*

Source de ces informations :  
le site  
Internet

« Oran  
Mémoire du  
Temps  
Jadis »

que nous  
remercions





# LES ACHELÉÈMES (LESCURE)

**M**an-Man, ça y est cria la Golondrina en ouvrant la porte de la salle à manger ! On m'a donné un appartement aux Achelèèmes Lescure !

- C'est pas trop tôt proféra la grand'mère sans cesser d'écosser les petits pois ! Depuis le temps que t'y attends ! Y a combien d'années que tu t'es fait inscrire ?

- Je sais plus, de contente que je suis fit la Golondrina !

- Pos si toi t'y es contente reprit la grand'mère, moi plus encore ! Vous z'allez pouvoir me débarrasser le plancher ! A fuéra éstorbos ! C'est que dans cet' maison ni te retourner tu pouvais sans qu'un gosse y te rent' dans les jambes !

Là-bas, au moins, tu pourras t'installer avec les six manacos du premier mariage, le Thomozet' et ceux-las qu'y vont pas tarder pasqu'au train où nous z'allons !... Combien de pièces y t'ont donné ?

- Tiens dit la Golondrina à Isabelica, sa sœur ! Lis, pasque moi j'ai les z'yeux troub' et les let' elles dansent !

- Les z'yeux troub' y z'ont bon dos ricana la grand'mère ! Gandoula ! Cinq ans à l'école et sans pouvoir dépasser la zile !...

Isabélica lut :

« *Madame,*

*Nous z'avons le plaisir de vous z'annoncer que vous z'êtes attributaire d'un appartement aux Achelèèmes Lescure, deux pièces, cuisine, salle d'eau, bâtiment queu long, numéro dix-sept, appartement numéro six cent quatre-vingt-un, dix-huitième étage... ».*

- Ouille, aux dix-huitième s'écria la grand'mère ! Pour pas que l'air elle te manque ! Moi d'eux, je te fiche au ciel ! Qué barbaridad ! Au dix-huitième ! Pour aller te voir, y faut une aréoplane...

- Y a la censeur, fit Isabelica.

- Voui, mais quand la censeur elle est en panne, coupa la grand'mère, à pattes t'y es obligée de monter ! Et y faut la clef ! Si la Golondrina elle est obligée de donner une clef à tout le monde pour qu'y z'ent' dedans, pendant huit jours le serrurier y travaille pour elle ! Compte : les six gosses du premier mariage (eux y vont à l'école - qu'y va falloir que tu les changes ...

- Et à quelle école je vais les met' demanda la Golondrina ?

- Un peu plus haut, t'y as l'école Bartholo dit Isabelica. Vu les circonstances, le directeur y te les prendra...

- Bueno, reprit la grand'mère : les six gosses, Joaquitin, elle (tous les jours y faut qu'elle aille au marché), moi (pour si je vais te voir - ça sera pas de si tôt, avec le cor que j'ai qu'y me fait un mal ! - Isabelica, Toinou, les quat' gosses, la cousine Dolorès, la Mémène... Pouilh ! Ni pour les clefs y gagne ton mari !...

- Vous voudrez bien verser, continua de lire Isabelica, « dès réception de cette lettre, la somme de trente-quatre mille deux cent soixante-quinze francs, représentant le cautionnement, plus dix-huit mille quatre cent trente-deux francs pour le demi trimest', plus quat' mille cinq cent vingt-six francs de charge et trente-deux francs de timb'... ».

- Y font pas payer la salive qu'y mettent en dessous du timb' demanda grand'mère ? Y z'auraient dû ? Combien ça fait en tout...

- Pos plus de cinquante mille francs, déclara Isabelica !

- Qué staffa s'écria la grand'mère ! Cinquante mille francs ! Et par mois ?

- Non, fit Isabelica, le cautionnement tu dois le donner qu'une fois ! Mois le reste, ça doit t'êt' tous les mois ou tous les demi trimest' ...

- Tu peux lui dire à Joaquitin qu'y s'attache les pantalons et qu'y se met' à travailler, mais sans lever la tête dit la grand'mère à la Golondrina. Ici que je paye huit cent trente francs pour deux pièces qu'on dirait des salles de bal de grandes et cent vingt francs de charges, qu'à la prop'iétaire chaque fois on lui fait un hijo matcho quand elle nous dit que y a cinquante francs d'excédents ! Et au rez-de-chaussée ! Pour rentrer chez moi, t'y a besoin ni de lever la patte une seule fois ! C'est qu'au jour d'aujourd'hui, ma fi, por el dinéro baïla el perro ! Tout c'est rien qu'à force d'argent !

- Je voudrais qu'on aille visiter fit la Golondrina...

- T'y as le feu où je pense proféra la grand'mère ! Au lieu de tant de presse, tu devrais procurer pour sa'oir comment que tu vas ramasser les sous pour payer l'entrée dans ton logement... et la sortie !

- Pos, tu m'avances, toi, dit la Golondrina.

- Moi je t'avance hurla la grand'mère ! Ni je t'avance ni je te recule ! Quand on a la folie des grandeurs comme ton mari et toi d'aller habiter au dix-huitième, on vient pas embêter ceux las qui restent sur la terre ! Ça y manquerait que moi je soye obligée main'nant de vous prêter des sous pour vous payer vot' fantèsia ! Et prêter, je sais moi ça que ça veut dire avec vous !

Apunta te lo en el agua ! Mira ! Comme si je vous connaissais pas ! Sardina que sé lleva el gato, tarde, malo y nunca revuelve al plato !

- Man-man commença la Golondrina, tu vas pas nous laisser comme ça, à que on perd' le logement pour faute d'avoir quat' sous...

- Si c'est quat' sous qu'y te manquent, ironisa la grand'mère, moi je te les avancerai! Mais pas un de plus !

- Ay ! Que t'y es, fit la Golondrina ! On peut rien te demander que tout de suite tu te mets qu'on dirait une furie ! Rognéta...

- Tu veux que je te fiches une castagne que je te fais la bouche en sang, demanda la grand'mère au comble de la colère ? A moi, ta mère, me dire de rognéta ! Depuis que t'y es mariée qui c'est la rognéta qu'elle a donné à manger à ton mari et à toi ? Qui c'est la rognéta qu'elle a reçu tous les dimanches les gosses du premier mariage à ton mari, qu'à moi y me touchent rien du tout ? Qui c'est la rognéta que, quand Thomozet' il est né, elle t'a payé j'qu'à la sache-femme ? Qui c'est la rognéta qu'à peine t'y ouv' la bouche que t'y as besoin de quelque chose, en quat' elle se met, que plus poire qu'elle on trouve pas ?

-Comme elle me disait, Madame Sacamuelas l'aut' jour que je l'ai rencontré au marché : « Madame, vous, quand vos gend' y vous ont demandé vos fi', à la loterie y z'ont gagné !... ». Que je t'entend' encore dire que je suis z'avare et si je t'attrap' pas par la peau des fesses à toi, ton mari, Thomazet' et toute cette bande de penas de gosses du premier mariage et je vous flanque pas dehors, par mon nom je m'appelle pas ! A oir où nous sommes ici ! Pos baya ! Dèspués de cornuos, apaléaos !

- Ay, commença à pleurnicher la Golondrina ! Si j'aurais su, ni la bouche j'ouv' pour te dire ça qui nous z'arrivait ! Tu m'as mis plus bas que le parterre ! Total ! Pasque j'ai dit une parole...

- Si t'y en aurais dit qu'une interrompit la grand'mère ! Mais c'est que t'y as le chic pour offusquer les gens ! Tu dis pas :

“ Je vais me faire des z'économies pour pouvoir me payer une appartement au dix-huitième ”, non ! Rien que à ramblar, à oir si les aut' y peuvent foncer pour que madame et monsieur une fois qui seront là-bas en haut, grâce à mes sous à moi, y nous crachent dessus sans que nous on puisse leur rendre la pareille ! Quelle obligation j'ai moi de vous z'entretenir au Joaquitin et à toi ?

- Qui c'est qui va m'obliger à moi à vous payer le cautionnement (que je sais même pas ça que c'est mais que ça coûte plus de trente mille francs) ? Y a une loi qu'elle me force à donner de l'argent pour un demi trimest' de loyer à une fi', même si cette fi' elle est mariée à un bourricot plus feignant qu'une couleuv' que quand y s'est marié rien que

la bouche il a apporté pour qu'on lui donne à manger ? Et si c'était que la bouche, raille ! Mais c'est que... y a le reste. Bueno, y vaut mieux que je me taise pasque... Si y a une loi, sors-moi là que je me la lise et que je me l'étudie ! Tchica ! Tanto callar se ! A force à force, c'est que la cruche elle déborde !

- Man-man tenta de concilier Isabelica, la Golondrina elle te demande pas de lui donner des sous, mais seulement de lui prêter ! Elle pouvait pas sa'oir, elle, que on allait lui demander un dinéral pour aller habiter dans une achelèème...

- C'est pas que je veux pas lui prêter de l'argent déclara la grand'mère. Ça que j'admet pas, c'est qu'on vienne vous demander toujours et qu'en plus on vous traite de rognéta ! Tu crois que moi je sais pas que l'avaricia rompé el saco !

- Ay ! Que t'y es gentille, man-man s'écria la Golondrina Tu veux que je te signe un reçu ?

- Regarde-moi cet' sin berguensa proféra la grand'mère ! A sa mère elle vient lui proposer de lui signer un reçu comme si c'était une étrangère !... Allez tontorróna, au lieu de faire ta fanfaronne, fais-toi prop' qu'on aille voir ce pigeonier...

- Elle a raison de te proposer un reçu commenta Isabelica pincée ; que les choses on sait jamais comment qu'elles tournent...

-La grand'mère regarda sa fille de certaine manière et déclara :

- Ça y nous manquerait, que tu te mettes à être jalouse toi aussi ! Avec ou sans papier, ma fi', si je donne les sous qu'y faut à la Golondrina, mon deuil y faut que je fasse...

- Pos moi je veux que tu m'habilles les gosses commença à exposer Isabelica, que comme des vers de nus y sont...

Texte de Gilbert ESPINAL



# Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie

## COMPTE-RENDU MISSION EN ORANIE D'OCTOBRE 2019

Une délégation s'est rendue en Oranie du 11 au 18 octobre 2019.

Nos délégués ont pu rencontrer le consul de France, le maire d'Oran, le directeur des pompes funèbres, l'évêque d'Oran. Ils ont aussi pu visiter plusieurs cimetières afin d'en apprécier l'état et de définir les travaux qu'il faudrait y faire.

### **Cimetière de Béni-Saf :**

Le mur présente 2 brèches ce qui permet l'entrée de nombreux détritiques. Le cimetière n'est pas en bon état. Plus de croix dressées, statues décapitées. Tombes au centre du cimetière quasi inexistantes.

### **Cimetière de Tlemcen :**

Désherbage récent. Allées bien entretenues. Les tombes et caveaux qui avaient été ouverts ont été recouverts de béton. Cimetière juif impossible à visiter sans autorisation.

### **Cimetière de Rio-Salado :**

En cours de réhabilitation par le CSCO.

Mur récemment refait.

Les carrés 1 et 2 étant correctement réhabilités, il est urgent d'entamer la réhabilitation des carrés 3 et 4. Négociation du prix par le président J.J. Lion ; demande de subvention à faire à la région Sud (PACA).

### **Cimetière d'Er-Rahel :**

Quelques dégradations constatées. Herbe sèche partout.

### **Cimetière de Saïda :**

Mur d'enceinte en bon état. Il avait fait l'objet de travaux en 2016. A part dans l'allée centrale, végétation abondante. Cimetière israélite en état correct.

### **Cimetière d'Aïn -Témouchent :**

Réhabilité en 2011. Intrusions dans le cimetière. Marbriers toujours installés à l'intérieur. Ces problèmes ont été signalés à la mairie. Cimetière juif : état correct.

### **Cimetière d'Hamam Bou Hadjar :**

Bon état.

### **Cimetière de Bou Sfer :**

Bon état

### **Cimetière de Misserghin :**

Amélioration. Cimetière plus présentable.

Tombes de l'allée centrale clôturées. Quelques tombes bétonnées.

### **Cimetière de Mers El Kébir :**

Cimetière des marins bien entretenu. Cimetière civil mauvais état. Plaques arrachées. Arbres sur les sépultures. Végétation anarchique. Portail muré. On y accède par le cimetière des marins. Etat général pitoyable. Un devis sera demandé.

### **Cimetière de Mostaganem :**

Désherbage nécessaire. Etat général convenable.

### **Cimetière de Mascara ;**

Pas de dégradation depuis la précédente visite de 2017. Végétation abondante. Cimetière juif en très mauvais état.

### **Cimetière d'Aïn el Turck :**

Comme d'habitude, fermé et impossible de trouver la personne qui a les clefs. De l'extérieur, on peut apercevoir des tombes dans un état convenable malgré une végétation abondante.

### **Cimetières de Dublineau, Thiersville, Froha, Tizi :**

Presqu'inexistants. Très peu de caveaux restent.

### **Cimetière d'Orléansville :**

Mur et portail en bon état. Cimetière dans un état passable. Arbres à élaguer ou supprimer.

### **Cimetière militaire du Petit lac :**

Cadre exceptionnel, entretenu par l'Etat français. Réhabilitation en cours.

**Notre dignité  
passe par la leur**





# Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie

.... La nature triomphante tisse sur les croix et les grilles la toile des exils sans retour.

Les arabesques d'un passé qui ne peut pas s'oublier parce qu'un réseau de fils mystérieux et indestructibles nous relie à nos morts et à la terre natale. Plus fort que l'espace, l'histoire et le temps, c'est le cordon ombilical qui nous unit encore au pays. Et même si parfois il souffre, il ne faut pas le couper ; Il nous rappelle qui nous sommes et d'où nous venons. Il conserve dans nos mémoires et dans nos cœurs le souvenir de la maison natale et de ceux qui accompagnèrent les pas de nos pères et nos premiers pas là-bas. Les contours des paysages et des lieux où se posèrent nos premiers regards. Le Pays. Sa terre forte. Son odeur charnelle. Ses hommes et ses ombres. »

*Lisez bien ce très beau texte tiré d'un livre écrit par Henriette Georges « L'escalier de Béni Saf »*

Oui nos tombes nous relient à notre passé, à ceux qui l'ont construit. Nous **DEVONS** nous en occuper. Avec le CSCO, nous faisons en sorte qu'elles soient au moins en décence. Nous faisons appel aux autorités régionales et nationales car sans elles, nous ne pouvons rien faire. Nous avons besoin de vos cotisations pour avancer. Lorsque nous étions là-bas, vous avez sûrement vu vos mères, vos grands-mères partir avec seaux et chiffons pour entretenir leurs tombes. Alors pourquoi les laisserions-nous à l'abandon?

Vous pouvez lire par ailleurs le compte-rendu de la dernière mission du CSCO en Oranie et vous vous apercevrez du travail qui est fait par notre association.

**AIDEZ-NOUS** : Le CSCO travaille, ayant toujours en tête sa devise :

**« NOTRE DIGNITE PASSE PAR LA LEUR ».**

Nous faisons appel à tous afin que nous puissions faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que nos morts reposent en paix. C'est notre devoir. Sans eux, nous n'existerions pas.

Alors adhérez, et faites adhérer !

*Jocelyne Quessada*

## BULLETIN d'ADHÉSION

à découper ou à recopier  
et à adresser à :



## C.S.C.O

3, Boulevard d'ARRAS  
**13004 MARSEILLE**

Tél : 09.83.49.52.50 (le mardi, et vous pouvez aussi laisser un message)

Nom et Prénom : ..... Lieu de Naissance : .....

Adresse : .....

Téléphone fixe : ..... Mobile : .....

E-Mail : .....

Nouvelle adhésion :  Chèque :  Cotisation : **20€**

Renouvellement : **2020**  Espèces :  Don :  Montant :

Date : .....

Signature : .....



# Ils nous ont quittés



## MARS 2019

CABRERA Suzanne née MOLINA à l'âge de 82 ans, adhérente.

GIMENEZ Joseph Blaise à l'âge de 85 ans, adhérent.

SANCHEZ Marie-Louise née AVELLAN à l'âge de 98 ans, mère de SANTU Marie-Jeanne, membre du C.A de l'AOBR.

## AVRIL 2019

GUTIEREZ Marie-Louise née ALCARAZ à l'âge de 84 ans, adhérente.

## MAI 2019

SANCHEZ Jeannine née ASSANTE à l'âge de 88 ans, cousine de Jean RUBI, membre du C.A de l'AOBR.

VIDAL Paul à l'âge de 87 ans, adhérent.

## JUILLET 2019

FEBBRAIO Maryse, compagne de CANOVAS Antoine, adhérent.

## AOÛT 2019

Dr. RUIZ Marcel, à l'âge de 94 ans, adhérent.

CARDINALE Rose, à l'âge de 94 ans, sœur de notre adhérente Françoise GAINIE.

## NOVEMBRE 2019

PASTOR Renée née COMPANYY, à l'âge de 87 ans, adhérente.

VIVES Yves à l'âge de 84 ans, ancien des SPARTIATES d'Oran, frère de Paule DIEZ.

BONILLO Jean-Paul à l'âge de 70 ans, frère et beau frère de Claire et Jean RUBI, membre du CA de l'AOBR.

## DÉCEMBRE 2019

BOUC Reine née ESTEBAN à l'âge de 73 ans, sœur de notre adhérente Madame LOPEZ Colette.

## JANVIER 2020

CARDINALE Horace à l'âge de 90 ans, frère de Françoise GAINIE, adhérente.

## FÉVRIER 2020

ARTERO Ernest, à l'âge de 90 ANS, adhérent.

**... qu'ils reposent en paix.**

À travers les terres du sud,  
L'Odyssée du CRISTAL.

Depuis 1884...



**CRISTAL LIMIÑANA**

[www.cristal-liminana.com](http://www.cristal-liminana.com)

99-101, boulevard Jeanne d'Arc - BP 8 - 13351 Marseille Cédex 5

Tél : 00 33 (0)4 91 47 66 72 - Fax : 00 33 (0)4 91 48 58 33

**Le meilleur accueil sera réservé aux adhérents de l'A Obr**

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR  
LA SANTE . À CONSOMMER AVEC MODERATION**

